LA POUDRE - ÉPISODE 42 - IMANY

Lauren Bastide [00:01:25] À la base, La Poudre, c'est une histoire de voix. J'avais envie qu'on entende les voix des femmes se déployer sans honte, sans peur et sans entraves. Je voulais que les femmes parlent, parlent et parlent encore, parlent d'elles, de leur vie, de leur corps et de leur travail. Je voulais ça parce que sinon, les femmes, on ne les entend pas. Je dois vous avouer que La Poudre, je l'ai aussi créée pour y déposer ma voix à moi. J'étais fatiguée de me sentir rougir et bafouiller quand je voulais proposer une idée à une assemblée. Je n'en pouvais plus qu'on me trouve trop blonde pour avoir une opinion. Alors je me suis créé ce petit espace sécurisé. Il m'a fallu de la force pour prendre le micro. Et il m'en faut encore pour vous parler aujourd'hui. Il reste tant de choses que je voudrais vous confier, mais que je n'ose pas dire. C'est difficile de dire : " Écoutez moi." Combien de femmes n'osent pas monter sur l'estrade, saisir le mégaphone, pousser la porte du commissariat. Et si on ne les croyait pas ? Si vous n'avez pas ce courage, ne vous inquiétez pas, ça viendra. Peut-être à force de voir d'autres femmes ouvrir la voie. Prendre le micro, c'est peut-être le geste le plus politique qu'une femme puisse accomplir. Ça, et le passer ensuite. Avec Imany, on a parlé de sport, de fierté et d'endométriose. Et merci à elle, au nom des femmes, d'avoir accepté d'ouvrir la voie sur ce sujet-là.

Lauren Bastide [00:03:14] Imany, vous êtes chanteuse, musicienne, autrice et compositrice et j'ai envie d'ajouter militante, car vous portez depuis trois ans la voix des 10 à 20% de femmes qui souffrent d'endométriose, une maladie encore cruellement invisible. En tant qu'ambassadrice de l'association ENDOMind, nous en reparlerons tout à l'heure, si vous voulez bien. Alors moi, Imany, comme beaucoup, je suis fan de votre musique. Votre premier album, Shape of a Broken Heart, plus de 400.000 exemplaires vendus, m'a accompagnée longtemps lors de sa sortie en 2011. J'écoute aussi avec délectation The Wrong Kind of War, votre deuxième album, qui est tout aussi puissant et tourné vers le monde. J'aime votre voix grave, vos mélodies sensibles, mais ce qui me bouleverse le plus chez vous, c'est cette vibration politique que vous mettez dans votre travail. Je me souviens l'année dernière aux Victoires de la Musique, vous aviez interpellé le public au sujet de la mort brutale d'Adama Traoré dans un commissariat de Beaumont-sur-Oise et des violences policières commises contre le jeune Théo à Aulnay-sous-Bois. Ce soir-là, vous avez prononcé une phrase qui m'a marquée. Vous avez dit : " Être artiste, c'est un privilège qui vient avec des responsabilités". Quelles sont-elles, à vos yeux, ces responsabilités, dont vous parlez ?

Imany [00:04:31] Elles sont multiples parce qu'on est exposé·e aux yeux du public et souvent le public il est jeune et on a un devoir d'exemplarité. Je ne dis pas qu'on doit être des saint·e·s, mais par contre on peut pas arriver, tout prendre, et ne rien rendre. Et quand on est un·e artiste, on a une plateforme qui nous est offerte, en réalité. Donc, qu'est-ce qu'on fait ? On s'en sert pour avoir des réservations plus faciles au restaurants, rentrer aux Bains-Douches avant les autres ? Ou est-ce que... Est-ce qu'on peut donner la voix à ceux qui n'en ont pas ? C'est un choix, en fait. Et je pense qu'on peut faire ce qu'on veut, mais pas n'importe comment. Et quand on est artiste, oui, on a une responsabilité vis-à-vis des gens qui nous regardent parce qu'on devient presque des exemples et des modèles. Donc oui, c'est ça que je voulais dire.

Lauren Bastide [00:05:30] Parce que vous êtes regardé·e·s en fait par beaucoup quoi.

Imany [00:05:31] On est regardé·e·s par beaucoup, on est regardé·e·s par des jeunes, des moins jeunes, des femmes, des... Et donc quelque part, on installe une certaine norme. Je ne sais pas comment expliquer, mais... On peut pas faire n'importe quoi, parce que, imaginez une Beyoncé - parce que Beyoncé, c'est ce qu'il y a de plus populaire aujourd'hui -, elle dit et elle fait n'importe quoi. Elle a des millions de jeunes femmes, et même de jeunes hommes d'ailleurs, qui la suivent et qui, si elle claque des doigts et elle dit : "Saute", ils sautent. C'est une énorme responsabilité, c'est lourd, et quand les artistes disent : "Oui mais moi, j'ai pas demandé tout ça", ouais mais ça vient quand même avec le job. Il y a plein de choses... Vous êtes infirmière, il y a plein de choses que vous avez pas demandé, bah elles sont là quand même. Vous êtes pompier, c'est pareil. Eh ben quand vous êtes artiste, c'est la même chose. Oui, évidemment, ce que toi tu veux, c'est être aimé des gens, c'est vendre des disques, c'est d'être financièrement confortable, mais ça vient avec d'autres choses. Et ces choses-là, il faut les assumer. Ou alors, il faut faire autre chose, voilà.

Lauren Bastide [00:06:31] J'admire beaucoup cette façon que vous avez de voir les choses, de le poser comme ça. C'est pas évident je crois chez tou·te·s les artistes. Alors Imany dans cette émission ont fait un petit retour en arrière, on essaie de retracer le parcours des femmes qui font la société d'aujourd'hui. Vous, vous avez grandi à Martigues, dans le sud, pas loin de Marseille. C'était comment de grandir là-bas ?

Imany [00:06:52] Oui, j'ai grandi dans une petite ville qui s'appelle Istres.

Lauren Bastide [00:06:55] Ah d'accord. À côté de Martigues, donc.

Imany [00:06:58] À côté de Martigues, tout à fait. Mon père il était militaire, donc à la base aérienne de Istres. Écoutez, j'y suis retournée il y a pas très longtemps parce que j'y ai joué, j'avais envie de retourner dans mon quartier. Quand j'étais petite j'avais vraiment l'impression que c'était Robinson Crusoé, que la pinède c'était une forêt, que c'était hyper grand, et quand j'y suis retournée, je me suis pris une gifle, c'était minuscule en fait !

Lauren Bastide [00:07:16] C'est vrai, ça faisait longtemps que nous n'y étiez pas allée ?

Imany [00:07:18] Ah ouais, ça faisait très longtemps. J'y étais allée sur la première tournée, mais il faisait nuit donc j'avais pas tout reconnu. Là, le mec a été sympa, il m'a amenée, il faisait jour, il est resté longtemps. Je suis allée voir les encroits où on se cachait dans les arbres avec mon frère et tout ça, et en fait c'était minuscule ! Mais pour nous... C'était minuscule, c'était désertique, y avait rien en fait, mais pour nous, petits... Je suis d'une famille nombreuse et mes frères et sœurs on est proches en âge, eh ben voilà, on créait des cabanes dans la pinède et on avait l'impression qu'on pouvait s'y perdre... Sincèrement, c'est 100 mètres carrés, le truc est tout petit. J'ai eu une enfance assez... assez sympa parce que j'ai toujours eu mes frères et sœurs avec moi. J'avais des parents aimants, ma mère surtout, et que j'ai toujours eu un cercle d'ami·e·s avec moi tout le temps, que ce soit à l'école ou que ce soit à la maison puisque c'était mes frères et sœurs. J'étais jamais seule.

Lauren Bastide [00:08:16] Jamais seule. C'est chouette ça. Vous l'avez dit, votre père était pompier dans l'armée de l'air, donc militaire. Vous avez vous même fréquenté une école militaire, je crois bien ?

Imany [00:08:22] Oui.

Lauren Bastide [00:08:22] Ça doit constituer une éducation assez particulière. D'où la question que je vous pose : comment on vous parlait quand vous étiez petite ?

Imany [00:08:33] Ça dépend qui parlait. C'est vrai que mes parents ils sont d'origine comorienne, c'est une autre manière d'éduquer les enfants et on nous parlait avec autorité, ça c'est sûr. On a... En plus je les comprends maintenant que moi-même j'ai un enfant. Mais ils nous parlaient avec autorité, ils avaient sept gosses, il fallait que ça, ça... que la machine elle

tourne, parce que, sinon ça devient un vrai bordel. Et on nous parlait... ouais on nous parlait avec autorité. Je me rappelle même quand j'étais petite, je disais à ma mère : "Mais tu dis jamais s'il-te-plaît !", et elle dit : "Mais j'ai pas besoin de te dire s'il-te-plaît, je suis ta mère". Donc, c'était un peu comme ça. C'était très... On nous posait pas vraiment de questions, il fallait plutôt exécuter quoi.

Lauren Bastide [00:09:19] Il fallait que ça tourne quoi ! J'imagine.

Imany [00:09:21] Il fallait que ça tourne, il fallait que ça obéisse et voilà.

Lauren Bastide [00:09:22] Bah ouais, forcément. Votre maman, c'était quel genre de femme dans notre enfance? Ou encore maintenant, je sais que vous êtes encore proche d'elle.

Imany [00:09:29] Bah ma mère, ce qui est intéressant, c'est qu'elle a vraiment changé depuis mon enfance jusqu'à maintenant. C'est vraiment une femme qui, peu à peu, a pris son destin en main, qui s'est assumée. Au début, je pense qu'elle était beaucoup sous l'emprise d'un mari sûr de lui, autoritaire aussi, qui venait de l'armée. Femme, musulmane, donc oui comme je l'ai dit d'origine comorienne, il fallait d'abord obéir à son mari. Elle nous a adoré comme c'est pas permis. Elle nous adore toujours, mais vraiment... Parce que pour ma mère, elle n'a pas d'autres familles que nous : elle a pas de parents, elle a eu un père qui est mort elle était très jeune, elle avait 4-5 ans, et elle a une mère qui est morte aussi assez jeune. Et donc, elle a pas de frères et sœurs, ils sont tous morts avant qu'elle naisse. Et donc toute sa famille, ce sont ses enfants. Et donc elle nous a toujours dit : " Bon moi, je vous ai pas gâtés avec des trucs, on n'avait pas d'argent, mais je vous ai gâtés avec de l'amour". Et en vrai, elle nous a gâtés avec ce qui compte.

Lauren Bastide [00:10:27] Ouais, c'est magnifique. J'ai lu, vous l'avez rapidement évoqué, mais elle a une histoire hyper difficile : sa propre mère en fait, votre grand-mère, elle a une histoire terrible.

Imany [00:10:35] Ben oui, une histoire assez quelconque finalement pour quelqu'un qui était né au début du 20e siècle. Elle a été mariée la première fois à l'âge de 9 ans, il attendaient les premières règles, c'est pas de chance, elles sont pas arrivées à 14, elles sont arrivées à 9. Et elle a eu 5-6 maris, si je me trompe pas dans le compte, et elle a eu six enfants, avant ma mère, qui sont morts. Mais à l'époque, mourir entre 0 et 1 an, c'était très courant.

Lauren Bastide [00:10:59] Bien sûr, c'était fréquent oui.

Imany [00:11:00] Et ma mère, ma mère... c'est la seule qui a survécu.

Lauren Bastide [00:11:05] Elle doit être quand même assez forte comme femme avec un passé pareil.

Imany [00:11:09] Ce qui est intéressant, ce qu'elle dit, c'est qu'elle a dormi avec sa mère jusqu'au jour de son mariage. Donc elle a eu une relation hyper fusionnelle avec... avec ses enfants, ce qui n'a pas été le cas avec... avec sa mère, pardon. Elle a eu une relation hyper fusionnelle avec sa mère. Ce qui n'a pas été le cas avec ses enfants. Je pense qu'on était les enfants de notre père, beaucoup plus distants, peut-être, et peut-être c'est son grand regret, elle a pas eu de truc fusionnel avec nous. Bah on était pas les... On n'avait pas la même histoire.

Lauren Bastide [00:11:37] On n'a pas le même lien avec une fille unique et avec sept enfants quoi !

Imany [00:11:37] Voilà, non, c'est sûr.

Lauren Bastide [00:11:43] Alors moi y a un détail dans votre histoire qui me semble fou tant votre voix unique, moi elle me fout des frissons à chaque fois que je vous écoute, enfin quand je mets votre album, la première note qui s'élève, je suis là : "Mais genre cette voix qu'elle a !" et j'ai lu qu'en fait, c'était votre plus grand complexe quand vous étiez petite, même adolescente, vous osiez même pas parler à cause de votre voix qui était trop... trop masculine ?

Imany [00:12:03] Bah en fait, c'est ce que les gens disaient quand j'étais toute petite. C'est pas les enfants, les enfants ils font pas attention, ce sont les adultes. Les adultes ils disaient : "Mais qu'est-ce que c'est que cette voix, c'est quoi cette une grosse voix ?" Puis dès qu'on s'adressait à moi, on changeait de voix, on prenait une grosse voix comme ça... Donc j'ai compris vite que j'avais pas une voix comme les autres et quand on est enfant, la seule chose qu'on veut désespérément, c'est être comme les autres.

Lauren Bastide [00:12:29] C'est être comme tout le monde oui.

Imany [00:12:30] C'est bête, ça met 50 ans à comprendre que en fait, ça sert à rien, mais au début, voilà. Et donc je me rappelle, à chaque rentrée, c'était l'enfer, ils massacraient mon nom de famille quand il faisaient l'appel donc je faisais la correction, je levais la main. Je savais quand on arrivait à M,

allez hop, ça allait être moi : "M... M...", c'était mon nom de famille "Mladjao", ils n'arrivaient pas à le dire. Donc je corrigeais et alors du coup, tout le monde se retournait parce que...

Lauren Bastide [00:12:51] La voix.

Imany [00:12:51] Voilà. Ou alors j'avais l'impression que tout le monde se retournait, je ne peux pas dire, mais je pense que des gens se retournaient. Même encore aujourd'hui, si quelqu'un me demande un renseignement dans la rue ou si c'est moi qui ai besoin d'arrêter quelqu'un, mon réflexe c'est de moduler ma voix. C'est de la prendre plus haute pour pas surprendre les gens.

Lauren Bastide [00:13:10] Comment vous faites ? Comment vous dites ?

Imany [00:13:13] Bah je parle plus haut, je parle là.

Lauren Bastide [00:13:13] Dans le nez quoi.

Imany [00:13:14] Pas dans le nez, au niveau des oreilles, le son il est comme ça.

Lauren Bastide [00:13:19] C'est drôle.

Imany [00:13:19] Et j'essaie de ne pas faire peur aux gens. Mais c'est un réflexe dont je pense, je n'arriverai jamais à me débarrasser.

Lauren Bastide [00:13:26] Mais c'est étonnant parce que... Enfin... Prendre la parole et utiliser votre voix, c'est quelque chose que vous faites de façon très très forte aujourd'hui. Et je trouve que ce contraste est intéressant quand on sait que dans votre enfance vous osiez à peine parler de peur d'effrayer les autres, comme vous dites, et qu'aujourd'hui...

Imany [00:13:41] Ben... je pense tous les êtres sont pleins de contradictions. J'y échappe pas et c'est vrai que c'est même assez bizarre d'avoir voulu s'entêter à entrer dans la musique en tant que chanteuse, alors que, pendant que j'avais ce complexe de voix, que je détestais cette voix, donc... Y a un truc, ouais, un peu contradictoire. C'est juste qu'avec le temps, j'ai fini par me faire une raison et me dire que de toute façon, je ne vais pas être muette toute ma vie, c'est la voix que j'ai. À la limite, vous pouvez avoir une réduction mammaire, vous pouvez changer de couleur de cheveux, mais la voix, vous pouvez pas faire grand chose.

Lauren Bastide [00:14:16] C'est vrai.

Imany [00:14:16] Et... C'est qu'il y avait pas que des inconvénients, parce que... Ado, fin ado, genre vers 16-17, j'ai compris qu'une voix comme la mienne, c'était quand même aussi un pouvoir. Dans le sens où, par exemple, prenez une fille avec une voix complètement posée hyper aigüe, même à 50 ans on la prend pas au sérieux. Alors qu'à 17 ans je pouvais dire : "Attends, le ciel n'est pas bleu ", eh ben, les hommes m'écoutaient en disant : " Mais peut-être qu'elle a raison".

Lauren Bastide [00:14:47] C'est pas mal ! (rires).

Imany [00:14:47] Mais c'est vrai ! Et donc vers 17 ans, je commence à comprendre quand même qu'avoir une grosse voix, quand même, on peut s'imposer, on peut en tout cas donner le change. Et j'étais aussi complexée que n'importe quelle ado, mais j'ai compris qu'avec ma voix, je pouvais peut-être essayer de m'en sortir quand même quoi.

Lauren Bastide [00:15:05] D'avoir une forme d'autorité en fait.

Imany [00:15:06] D'autorité...

Lauren Bastide [00:15:08] Un peu comme un mec, quoi. Vous aviez une voix de mec et vous pouviez avoir l'autorité d'un homme quoi.

Imany [00:15:08] Ouais, c'est bête à dire, mais c'est ça. L'autorité, ou bien même l'assurance. Les gens ils avaient... C'est plus tard, quand je rencontre des gens que j'ai connus plus jeune, ils me disent : "Mais t'avais l'air tellement sûre de toi" mais pas du tout, j'étais ultra complexée comme tout le monde ! Mais je pense que cette voix me donnait une sorte de... d'assurance. Parce qu'effectivement, si tu regardes les gens dans les yeux, tu leur dis : "Mais attends, mais le ciel il est pas bleu" avec une voix comme ça, on se dit : "Mais elle est tellement sûre d'elle, elle doit avoir raison !".

Lauren Bastide [00:15:37] J'ai envie de vérifier là, pendant que vous me... (rires).

Imany [00:15:37] D'ailleurs il est pas très bleu aujourd'hui.

Lauren Bastide [00:15:38] Non c'est sûr !

Imany [00:15:38] Mais voilà. Mais c'est des choses qui ont fait leur chemin petit à petit.

Lauren Bastide [00:15:45] Alors, je pense que beaucoup de nos auditeurs et auditrices, et puis des vôtres aussi peut-être, l'ignorent, mais vous avez failli devenir... embrasser une grande carrière de sportive ! Vous avez été une jeune championne de saut en hauteur, vous avez passé quelques années à l'Insep, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance. Est-ce que ça crée un rapport particulier à son corps, d'avoir été confronté-e à la compétition sportive, au dépassement de soi ? C'est une école qui y est hyper dure l'Insep, où on met vraiment... où on forme les futur·e·s champion·ne·s d'athlétisme quoi, donc qu'est-ce que ça a pu causer dans votre rapport à votre corps, à vous-même, cette expérience-là ?

Imany [00:16:23] Je ne me suis jamais posé la question parce que moi, j'avais déjà un père ultra sportif, qui nous réveillait le matin pour aller courir avant d'aller à l'école, quand on était en école élémentaire. Donc, quand j'arrive à l'Insep, j'ai presque envie de dire c'est des vacances. Je dis pas que c'était pas dur, parce que c'était dur, c'est une autre façon de s'entraîner. Et puis moi j'étais au Racing Club de France, à l'époque, on s'entraînait aussi au stade Yves du Manoir, à Colombes, mais c'est en groupe, c'est plus festif. On rigole, on se vante, je rencontre d'autres gens, d'autres milieux. C'est beaucoup plus sympa de s'entraîner à l'Insep qu'aller courir le matin sur les côtes de Bièvre avec mon père. Donc, j'ai toujours de toute façon eu un rapport avec mon corps et le sport qui était obligatoire. Mon père, il parlait du principe que quelqu'un qui se respecte il fait du sport. Si tu veux aller loin dans la vie, il faut faire du sport. Donc moi, mon rapport au corps, il est arrivé beaucoup plus tard, avec la mode, par exemple. Mais avec le sport, l'Insep...

Lauren Bastide [00:17:20] Ça allait de soi en fait, c'était dans votre éducation quoi.

Imany [00:17:26] Ça allait de soi, voilà oui, c'était dans mon éducation, c'était normal.

Lauren Bastide [00:17:28] Et vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue ?

Imany [00:17:32] Moi, je pense qu'on le devient, mais c'est parce que je suis une disciple de Simone de Beauvoir. Mais pendant longtemps, j'ai cru qu'on naît femme et puis c'est comme ça, et puis t'épluches les pommes de terre, et puis tu vas à la cuisine et puis tu te maries, puis t'as des gosses... Et puis j'ai été élevée comme ça, puis j'en veux pas à ma mère, parce que c'est ce qu'on lui a dit aussi toute sa vie. Et sa plus grosse inquiétude, c'était ça, c'était de se dire : "Ah là là, mais quand tu

vas te marier, mais j'aurai la honte si tu ne sais pas faire à manger". C'était sa seule angoisse. Mon père c'était : il fallait avoir de bonnes notes, il fallait avoir un bon boulot. Mais pour ma mère... Mon père était quand même finalement plus féministe que ma mère. Pour ma mère, c'était : il fallait pas que je sois la honte de la famille, quoi. Mais en lisant Simone de Beauvoir, j'ai dit : "Ah mais ouais, mais en fait donc je suis pas obligée d'être une mère porteuse. Je ne suis pas obligée d'être une cuisinière, d'être une boniche". C'est comme ça que je le voyais à l'époque, parce que j'avais l'impression que ma mère elle faisait que ça, nettoyer derrière nous et c'était une angoisse pour moi, de me dire que c'était ça aussi la vie qui m'attend. D'ailleurs elle m'engueule tout le temps parce que... De temps en temps, la phrase, elle revient, quand je dis : "Oui, ma mère elle faisait la bonniche", "Ah bah oui ! Bah bien sûr !".

Lauren Bastide [00:18:36] Sympa !

Lauren Bastide [00:18:42] Sympa ! Mais c'est terrible d'avoir sept enfants, d'être à la maison, et en plus mère au foyer c'est un des boulots les moins considérés. C'est le plus dur et c'est le moins considéré. Moi, j'avais pas envie de ça ! Simone de Beauvoir, on peut dire qu'elle m'a apporté une perspective sur ce qu'une femme était capable d'être et qu'on était pas obligées de tout accepter, oui c'est vrai.

Lauren Bastide [00:19:04] Mais vous me décrivez un cadre familial avec un père qui a des grandes exigences pour vous, qui vous voit faire des grandes études, une maman qui vous voit mariée au foyer et vous, vous décidez de partir à New York devenir mannequin quoi !

Imany [00:19:17] Donc ouais, rien à voir.

Lauren Bastide [00:19:17] Y a une petite rébellion quand même, à un certain moment, non ?

Imany [00:19:23] Ben... Quelque part, oui. En plus j'ai... J'ai vraiment été une ado qui a pas fait de crise d'adolescence, qui a pas jeté les meubles au visage de ses parents. J'ai pas fait ça du tout. Je crois que j'ai fait ma crise d'adolescence toute seule dans mon coin en partant de chez mes parents et peut-être même en décidant d'être mannequin. Ça s'est fait progressivement, j'étais encore au lycée, donc j'ai pas claqué la porte de chez moi. J'allais faire les castings les week-ends, les jours où j'avais pas cours. Et puis après, je suis allée à la fac, en fac d'histoire. Bon bah, j'ai bien vu que c'était pas mon truc. Et quand j'ai commencé à voyager vraiment, à aller aux Etats-Unis, à aller ailleurs, je me suis dit : "Ah tiens, il y a une vie en dehors de mon métro, de mon RER" ... Voilà, il y a une vie en dehors de

ça et j'ai l'impression que le mannequinat, ça peut être cet accès. Donc c'est comme ça que je l'ai vendu à mon père. Je lui ai vendu une année sabbatique et bon, maintenant, il sait que je l'ai carrément roulé dans la farine. Je savais que j'allais pas revenir à la fac. J'avais l'impression, j'avais compris en tout cas qu'on pouvait devenir quelqu'un sans passer par la fac, ce qui, pour mes parents, était inconcevable. Ce que je comprends complètement parce que ma mère elle a arrêté l'école elle était en CM2... Mais finalement, quelque part, ils avaient réussi à insuffler suffisamment de confiance en moi pour que je me dise : "Mouais, ben je pense que je vais voyager un peu, voir ce que le monde a à m'offrir et ensuite je verrai si j'ai envie de retourner à l'école ou pas".

Lauren Bastide [00:20:41] Ça devait être extraordinaire. Vous vous rappelez ? Vous aviez quoi ? Vous aviez 20 ans, 21 ans, quand vous êtes arrivée à New York ?

Imany [00:20:46] 20 ans oui. 19 ans, la première fois que je suis arrivée à New York, 19 ans. J'y suis allée pour... Parce qu'il y avait une marque qui voulait absolument me voir. J'ai pas eu le contrat, mais par contre je suis revenue et j'ai dit : "Il faut que je fasse tout pour rester". Donc j'ai trouvé une agence, j'ai trouvé... j'ai réussi à avoir un visa et puis, je suis restée presque 8 ans.

Lauren Bastide [00:21:05] Vous vous l'êtes créé quand même, votre New York quoi. On n'est pas venu vous poser là-bas. Vous avez eu la volonté d'aller vous y installer.

Imany [00:21:12] Peut-être que si cette marque m'avait pas contactée, ça aurait peut-être mis un peu plus de temps, j'y aurais peut-être pas pensé tout de suite. Et j'aurais été... C'était quand même assez effrayant. Dit comme ça, ça a l'air facile, mais c'était quand même effrayant de se dire que, ben, j'allais arrêter la fac. J'étais quand même bonne à l'école ! J'avais des bonnes notes sans rien... trop glander, faut quand même dire la vérité, et donc, c'était quand même une sécurité. Je faisais de l'athlétisme aussi, j'avais ma petite vie... J'avais une petite vie tracée quand même, à peu près, et d'un coup, je me dis : "Ben..." Et j'arrive à New York et en fait j'ai toujours voulu aller aux Etats-Unis, et quand j'arrive là, c'est exactement comme je me l'imaginai. Et donc c'est vrai que j'ai pas beaucoup réfléchi, je me suis dit : "Bon." J'ai appelé mon agent, j'ai dit : "Bon, j'aimerais bien tenter le coup, voir un an", et puis en fait, le truc de New York, c'est que c'est une ville où il y a vraiment ce sentiment où tout est possible et des fois, c'est une intoxication. C'est-à-dire que vous pouvez rester 30 ans en pensant que le succès il est au coin de la rue. Alors qu'en fait, il viendra jamais. Des fois, il faut apprendre à partir de New York, c'est le plus

dur. Mais en tout cas, moi, je me suis fait attraper à l'époque et du coup, j'ai décidé de rester.

Lauren Bastide [00:22:21] Vous aviez quel rêve à l'époque ? Le mannequinat, c'était un endroit où vous aviez envie de percer ou c'était plus un espèce de prétexte pour aller chercher autre chose ?

Imany [00:22:29] C'était un prétexte. Déjà, quand je me suis fait scouter... donc repérer, pardon, dans la rue, j'ai cru que c'était une blague moi. J'étais tellement garçon manqué, mes références c'était le rap américain de l'est, le Wu Tang, j'étais habillée comme une racaille. Et quand elle s'arrête et elle me demande si je veux être mannequin, moi pour moi je crois que c'est un vidéo gag. Du coup c'est vrai que... Comment dire ? J'ai jamais pris ce truc de mannequinat très très au sérieux. J'ai toujours cru que quelqu'un allait me taper sur l'épaule en me disant : " Bon eh, t'as pris la place de quelqu'un là, tu te rends compte que tu t'es complètement plantée ? On s'est gouré quoi !" Et d'ailleurs, c'est pour ça que j'aurais peut-être pu faire beaucoup plus de choses, j'aurais pu faire, avoir une plus grande carrière, mais je crois que je rentrais dans une pièce et je crois que les gens ils le voyaient ça. Ils voyaient que cette fille elle le prend pas au sérieux, elle y croit pas. Alors que moi, je connaissais des copines, elles étaient mais affamées, et ça se voyait. Et d'ailleurs, elles bookaient des castings et moi, pas tellement. J'étais vraiment un mannequin de classe moyenne.

Lauren Bastide [00:23:24] (rires) J'adore cette expression.

Imany [00:23:28] Comme je dit... Ouais, je bookais des boulots, je vivait correctement, mais j'avais pas ce niveau, ce statut... J'avais pas suffisamment faim quoi ! Pour moi, c'était une vaste blague. Puis je m'ennuyais vraiment.

Lauren Bastide [00:23:40] Vous vous ennuyiez, c'était genre les gens n'étaient pas intéressants quoi ?

Imany [00:23:45] Il y en avait quand même, faut pas exagérer, il y avait des gens intéressants, mais je m'ennuyais parce que, ben, on utilise vraiment que de 10% de son cerveau. Une fois qu'on a compris comment on pose en photo, y a franchement pas de mystère. Et après, en plus, comme il y a un gros gros marché aux Etats-Unis, vous pouvez très bien faire une carrière très confortable en faisant que du catalogue pour les mémères du sud de l'Amérique. Alors je dis pas... Les vêtements ils sont même pas beaux à mettre, donc artistiquement, vous faites partie d'aucune œuvre. Et puis... bon bah oui, je m'y ennuyais. Je trouvais que dès qu'on commençait

à discuter et à montrer un peu sa personnalité, le client pouvait être dérangé, on a un coup de téléphone de son booker en disant : "Il paraît que tu parles trop, t'es pas payée pour ça..." Voilà, et comme j'étais pas une grande fêtarde, la drogue, l'alcool j'en prenais pas... D'un coup, il y a plein de choses dans le mannequinat qui sont plus très intéressantes et... ouais, moi je m'ennuyais un peu dans ce métier.

Lauren Bastide [00:24:40] Mais on sent qu'il y a quand même quelque chose qui est resté. Enfin moi y a une des choses aussi qui fait que je vous admire comme artiste depuis plusieurs années, c'est que vous avez une façon très particulière de soigner votre image. Enfin quand on vous regarde, vos clips, même les pochettes d'albums... Enfin là, vous êtes devant moi, très détendue, avec un gros pull et un bonnet, mais vous êtes toujours très sculpturale, avec des créations magnifiques, des vêtements hyper colorés, ce foulard que vous avez toujours sur votre tête... Et je me suis dit que vous l'avez certainement appris aussi de ces années-là, peut-être.

Imany [00:25:09] C'est sûr ! C'est-à-dire que moi, j'ai compris vite que l'image, c'est important. Après, j'avais une mère qui mettait du rouge à lèvres pour aller vider les poubelles.

Lauren Bastide [00:25:17] Ah ouais !

Imany [00:25:17] Donc ça aussi, ça marche, ça se transmet dans le sens où, même si j'étais un garçon super manqué fin de l'adolescence, je ne faisais pas non plus n'importe quoi. J'allais pas à l'école en pyjama. Donc, s'il y a deux choses, voilà, c'est effectivement : la présentation, c'est important. C'est-à-dire qu'il faut respecter les gens qui vont vous voir, ma mère c'est ce qu'elle dit. Et ensuite... Oui, le mannequinat... Parce qu'il y avait des choses quand même intéressantes : j'ai quand même travaillé avec des artistes, des vrais photographes, des mecs qui avaient quelque chose à dire et par l'image ils avaient des choses à transmettre, et ça, j'ai compris. Et oui, j'essaie de garder ça, parce que l'image c'est important, parce que en fait ça dit quelque chose de qui vous êtes.

Lauren Bastide [00:25:57] Oui. Oui oui, vous avez vraiment construit une image en tant qu'artiste, je trouve, hyper forte. Vous êtes très identifiable, on imagine tout de suite votre silhouette, votre façon de vous habiller dans les concerts et tout. J'ai l'impression que c'est très maîtrisé et que c'est...

Imany [00:26:11] Ça s'est fait au fur et à mesure en fait. Au début, c'était un peu... je ne savais pas trop et ça s'est fait au fur et à mesure. Et finalement, on commence à garder un

uniforme, une idée... Puis moi, j'aime bien l'idée d'être habillé en Imany...

Lauren Bastide [00:26:20] Ouais, exactement.

Imany [00:26:21] Et l'idée d'être habillée en Nadia, quand je ne suis pas Imany quoi. Donc, ça permet de dissocier un peu les choses mais c'est pas pour ça que je vais venir en pyjama demain vous voir, même si je mets mon pull et mon bonnet.

Lauren Bastide [00:26:36] Vous êtes canon aujourd'hui hein ! Je dis pas... (rires)

Imany [00:26:38] Non mais c'est pas ça, mais j'y réfléchis quand même ! (rires). J'y réfléchis quand même.

Lauren Bastide [00:26:40] Et donc vous êtes à New York, et un jour vous avez un déclic en entendant quelqu'un à la radio, je crois, la voix d'une artiste, Tracy Chapman ?

Imany [00:26:52] Tracy Chapman... En fait, souvent les journalistes ils le prennent à l'envers. Tracy Chapman, j'ai eu le déclic très tôt. J'avais 7 ou 8 ans je pense, quand j'ai écouté Tracy Chapman la première fois.

Lauren Bastide [00:27:01] Ah ouais, d'accord.

Imany [00:27:01] Le live à Wembley. Et en fait, je pense que c'est un homme, moi, au départ. Et c'est plus tard que mon père me dit : "Mais non, non ! C'est une femme". Et alors là, c'est une gifle parce que je me dis : "Ah tiens, y a des femmes qui ont des voix bizarres comme moi et qui arrivent à chanter". Et en fait, à partir de ce moment-là, c'est là que je me dis : "Mais moi aussi, je peux chanter en fait !" Parce que moi j'avais toujours eu envie de chanter, je chantais discrètement, toute seule dans mon coin, je me battais pour aller chercher le pain, parce que comme ça, c'était le moyen d'aller chanter sur la route - du pain -, et donc je reviens avec mon père et je lui dit : "Ah mais moi, je veux être chanteuse !", il me dit : "Mais attends, chanteuse, mais tu rigoles ou quoi ?" Bref, il m'a smashée direct. Et donc, j'ai écouté mon père. À 7-8 ans, votre père il a raison, voilà. Mais Tracy Chapman, ma claqué elle arrive à 7-8 ans. Et quand j'arrive à New York, je la connais déjà. Mais le déclic à New York, c'est pas tellement une artiste, le déclic à New York, c'est la galère. Alors que... Je vais pas mentir, quand j'arrive à New York, j'ai quand même toujours au fond de moi ce désir d'être chanteuse. J'ai l'impression, comme c'est la ville du "tout est possible", que peut-être, peut-être, même moi, qui ai pas de background musical, qui a pas de formation, qui sait rien du

tout, qu'est-ce que c'est qu'un accord, qu'une note, qu'écrire une chanson, peut-être qu'ici, j'aurai ma chance. Au début, je me dis ça inconsciemment. C'est peut-être aussi pour ça que je reste. Et puis, il y a le 11 septembre qui arrive. Et c'est la galère pour tout le monde et spécialement pour les mannequins de classe moyenne.

Lauren Bastide [00:28:27] Ah ouais ? Ça a vraiment changé les choses le 11 septembre ? Enfin oui, enfin... ça a bouleversé New York de toute façon...

Imany [00:28:32] Mais ça a bouleversé l'économie !

Lauren Bastide [00:28:32] Oui, ouais.

Imany [00:28:33] Donc du coup, là où il y avait des filles qui travaillaient au milieu, un peu, qui étaient pas les top model, mais qui bossaient un peu : celles-là, elles bossaient plus, ou voire à des tarifs tellement dérisoires que bon, ça suffisait pas pour qu'elles vivent correctement. Et donc j'ai fait partie du lot et c'était très compliqué ! Donc d'un coup, on commence à avoir des petits boulots, mais à New York, c'est pas déshonorant. En France, on prend assez mal si vous faites deux-trois petits boulots en même temps, on vous regarde avec le mépris...

Lauren Bastide [00:29:01] Oui c'est genre "la pauvre" quoi.

Imany [00:29:03] Ouais, "la pauvre", ou alors elle a pas réussi à se débrouiller, donc elle galère quoi. Et donc on méprise un peu la galère, alors qu'aux Etats-Unis, c'est le contraire. Aux Etats-Unis on... surtout à New York en tout cas, on valorise les gens qui se donnent tous les moyens. Et c'est un truc que j'ai dû apprendre parce qu'au départ, j'étais très fière, je me disais : "Mais attend, je vais pas faire la serveuse, quand même ! Attends mais... Je suis une fille intelligente, je peux retourner à la fac !" Et donc... Et à un moment donné, ils te regardent et ils disent : "Mais t'as quoi d'autre comme choix ? Ou alors tu rentres chez toi." Alors déjà que mes parents ils étaient pas hyper contents que sois là, que je revienne, sans rien, c'était pas possible. Donc bref, cette fière était plus élevée que l'autre, et du coup ben... ce qui m'a forcée à faire ça, c'est... Donc du coup je me retrouve à faire hôtesse, serveuse, barman, alors qu'en plus je bois même pas d'alcool... J'étais la pire... J'ai été barman trois jours hein ! Ils m'ont viré.

Lauren Bastide [00:29:48] (rires) C'était pas pour vous !

Imany [00:29:48] J'étais nulle ! J'ai tout fait ! Je sais pas combien de métiers j'ai fait. Donc, déjà, je suis dans la vraie vie, parce qu'il faut savoir quand mes copines elles bossaient au McDo, moi j'étais mannequin. C'était pas du tout la... J'avais jamais eu de petits boulots, vraiment. Donc je suis dans la vraie vie, je galère et je me lève... Je me couche à 4 heures du mat', je me lève à 9 heures pour faire les castings... Je me dis : "Mais attends, mais ma vie ça peut pas être juste bosser comme une dingue pour payer le loyer quand même !" Donc, je me dis : "OK, bon. De toute façon, dans la vie tu vas galérer, alors autant que tu galères pour que ce soit quelque chose qui te fait vraiment envie quoi ! Pour des choses qui valent la peine. Et le loyer on s'en fout". Donc, du coup, pour moi... je voulais faire de la musique, donc du coup j'ai été... je me suis posée, je me dis : "OK, qu'est-ce que tu veux faire vraiment ? Si tu dois vraiment galérer pour un truc ?" J'ai finalement écouté cette voix de la petite fille de 7 ans qui arrêtait pas de dire : "Mais nous on veut chanter, nous on veut chanter, nous on veut chanter !" et j'étais dans meilleur endroit pour le faire. Et donc du coup, je commence à travailler mais je mets des sous de côté pour les cours de chant, pour les cours de théâtre, et je commence à parler... Il faut savoir que le serveur à New York, il est pas serveur de profession ! Pas comme à Paris !

Lauren Bastide [00:30:58] Bien sûr ! Bien sûr, il est souvent comédien...

Imany [00:31:01] Ils sont comédiens, ils sont réalisateurs, ils sont... Ils sont tout ce que vous voulez, ils sont chanteurs... Donc je parle avec plein d'autres gens qui sont dans la même galère que moi et qui eux, par contre, ils y croient ! Mais ils ont une foi, mais incroyable, indéfectible ! Et puis, et ils me disent : "Mais tu veux être chanteuse ? Bah pourquoi tu ne peux pas être chanteuse ?" alors qu'en France, je disais : "Je veux être chanteuse", tout le monde me disait : "Mais qu'est-ce tu vas être chanteuse ? Pour quoi faire ?" Alors qu'aux États-Unis c'est : "Évidemment ! Tiens, je connais tel prof de chant, vas le voir. Bah tiens tu devrais essayer ça et..." Et voilà, et ça s'est fait comme ça en fait. Mon déclic il a été... c'est la galère, qui m'a mise au pied du mur et j'ai pas d'autre choix que de me battre pour être heureuse. Ou sinon, bah... J'étais dans la... je sias pas, j'allais me perdre en fait.

Lauren Bastide [00:31:40] Et donc vous avez inventé Imany à ce moment-là ?

Imany [00:31:44] Imany elle a existé parce que... Imany elle existait déjà, mais Imany elle était juste mannequin. J'ai dû changer de nom en fait, en arrivant dans la mode, parce que mon nom de famille, comme ils arrivaient pas à le prononcer, et

qu'il y avait déjà plein de Russes qui s'appelaient Nadia, ils allaient pas m'appeler Nadia n°7, ils m'ont dit : "Change de nom". Et j'ai changé de nom, j'avais pas de deuxième prénom, j'ai trouvé Imany dans le film "Un prince à New York", la princesse, vous savez, stupide...

Lauren Bastide [00:32:07] Je ne l'ai pas vu, ce film.

Imany [00:32:10] Non !

Lauren Bastide [00:32:10] Non, je l'ai pas vu ce film, je suis désolée...

Imany [00:32:10] C'est con parce qu'à mon avis, ça a très mal vieilli. Revoir ce film aujourd'hui, je sais pas si c'est une bonne idée.

Lauren Bastide [00:32:18] C'est quoi, c'est Eddy Murphy c'est ça ?

Imany [00:32:18] Eddy Murphy oui, "Coming to America".

Lauren Bastide [00:32:18] Si si, j'ai peut-être dû le voir quand j'étais petite, j'ai un espèce petit flash qui me revient là.

Imany [00:32:22] Ouais. C'était un prince d'un faux pays africain qui va à New York...

Lauren Bastide [00:32:27] Si si si si, avec l'espère d'intérieur hyper kitsch là, avec les rideaux... Si si je revois trop.

Imany [00:32:27] Ah bah tout le film est kitsch ! Je pourrai le voir à mon avis, avec un verre aujourd'hui, et peut être que tu rigoles.

Lauren Bastide [00:32:35] Ça peut être pas mal ! (rires)

Imany [00:32:37] Mais donc c'était mon film préféré, ado, et la princesse stupide avec qui il est sensé se marier - parce qu'il y avait mariage arrangé -, elle s'appelle Imany Easy. Et moi, j'avais adoré ce prénom dont j'ai gardé... Donc Imany, elle est née avant. C'est juste qu'entre temps, elle est devenue chanteuse.

Lauren Bastide [00:32:51] Elle est devenue chanteuse. Alors, on va passer quelques étapes pour parler de ce premier album qui s'appelle Shape of a Broken Heart. C'est drôle parce qu'en interview, quand vous parlez de cet album, vous dites souvent qu'il est très centré sur vous, alors que le second, The

Wrong Kind of War, il est plus... il parle plus du monde qui vous entoure. Et c'est étonnant parce qu'on dirait presque que vous vous excusez d'avoir fait une première œuvre un peu de jeunesse, qui revenait en fait sur vos chagrins de vos vingt ans quoi.

Imany [00:33:17] Parce que je crois que je peux plus l'écouter, le premier album, j'en peux plus !

Lauren Bastide [00:33:21] Il a eu un succès colossal. C'est délirant en fait ce qu'il est...

Imany [00:33:25] Bah surtout pour un album d'un label indépendant, d'une fille qui venait de nulle part...

Lauren Bastide [00:33:29] Un demi million d'exemplaires vendus, c'est délirant quoi !

Imany [00:33:31] Ouais, c'est énorme. Dans le monde en plus, donc c'est chouette. Et puis, parce que je pense aussi, c'est vraiment des histoires très précises. Que peut-être moi et quelques personnes peuvent reconnaître.

Lauren Bastide [00:33:43] Vos ex, c'est ça ?

Imany [00:33:44] Oui, par exemple. Et en fait, ça m'agace. Et aussi, en plus je suis au début début de ma carrière. On sent toutes les fragilités, toutes les timidités, toutes les imperfections... Moi, je n'entends que ça. Donc tout ce que je déteste dans ma voix, même encore aujourd'hui, je n'entends que ça. Donc c'est vrai que ce premier album, j'ai un peu du mal. Et je me dis à chaque fois : "Est ce que vraiment les gens ils ont envie d'entendre mes déboires avec l'amour..." Je ne sais pas, j'en ai un peu marre de cet album, c'est peut-être ça. Je ne suis pas du tout ingrate par rapport à l'album. Je suis très contente, ça m'a apporté plein de choses, mais je vous assure que je le mets pas pour le kiff chez moi. Je crois que mon fils, il a 3 ans, il ne le connaît pas, cet album. Il connaît l'autre parce qu'il est né au milieu, on était dans la prod de l'album, etc. et il est venu en concert. Mais le premier album, il le connaît pas, je le mets pas.

Lauren Bastide [00:34:31] Mais en même temps, je trouve qu'il y a... Par exemple, y a une chanson moi que j'adorais à l'époque et qui m'a vachement aidée, c'est Please and Change. Vous parlez littéralement genre "Débarrasse toi de ce mec qui est pas assez bien pour toi, tu le changeras pas" et, enfin, c'est peut-être une expérience très personnelle que vous décrivez, mais elle est universelle. Moi, je l'ai appliquée à ma vie quoi. Enfin...

Imany [00:34:49] Mais vous rigolez, mais il y avait plein de filles qui venaient me voir... Parce que moi, je le présentais sur scène en disant : "Écoutez les mecs ils sont comme ils sont et tu fais ce que tu veux, mais ils changeront pas. Donc, c'est soit tu acceptes ton mec, soit tu change de mec en fait". C'est quand même beaucoup plus simple. Mais tu lui demandes pas de changer. C'est assez injuste d'ailleurs, pour vous deux. Et le nombre de filles qui venaient me voir et me disaient : "Ah bah j'ai fait comme t'as dit, je m'en suis débarrassée".

Lauren Bastide [00:35:18] Mais oui ! Mais c'est vrai !

Imany [00:35:18] Mais même dans mon équipe, c'est-à-dire que par contre il y a un musicien qui lui s'est fait jeter par sa femme, et quand on l'a vu en larmes, on lui a dit : "Mais qu'est ce qu'il t'arrive ?" et il a dit : "Bah, ma femme m'a dit : 'Ben, en vrai, c'est Imany qui a raison'". Donc ça revient sur le truc de la responsabilité, faut faire attention ! À ce qu'on dit...

Lauren Bastide [00:35:36] "Larguez toutes vos mecs !" "OK !!"

Imany [00:35:38] Et c'est pas ce que je disais ! Je disais : si tu ne peux pas l'accepter tel qu'il est et que ça te rend vraiment malheureuse, il vaut mieux changer de mec, ça va plus vite en fait, que de changer son mec. Parce qu'il changera jamais. Et une fois que tu sais ça, c'est extrêmement libérateur. Et évidemment, moi ça m'a libérée. Donc je trouvais que c'était un bon conseil de copine à se donner, et puis, ça marche pour les mecs aussi !

Lauren Bastide [00:35:55] Est-ce que vous parlez particulièrement aux femmes quand vous chantez?

Imany [00:35:59] Ben oui, j'ai pas le choix, parce que en fait je crois que vraiment 80% de mon public il est féminin. Quand vous regardez la salle...

Lauren Bastide [00:36:04] Ça nous fait un point commun.

Imany [00:36:07] Ouais, voilà, exactement. Mon public il est féminin, donc je parle aux femmes. Mais moi, j'aime bien les femmes, j'ai jamais eu de compétition avec les femmes. Je suis d'une famille où il y a pratiquement que des filles, j'ai été en internat de filles, après, j'étais mannequin, c'était qu'avec des filles... J'ai passé ma vie avec les filles. Donc... Oui, oui, j'aime bien m'adresser aux femmes parce que je sais comment leur parler : j'en suis une moi-même. Ce n'est pas que je me fiche des hommes, pas du tout. Mais bon, les hommes, ils ont leurs

plateformes et ils ont leur équipe, on va dire. Moi, je joue pour mon équipe.

Lauren Bastide [00:36:40] Magnifique, j'adore. Mais y a beaucoup, dans vos chansons, je retrouve souvent cet espèce de... je sais pas de... d'empouvoirement quoi. Vous dites souvent... Il y a une chanson aussi que j'adore, qui s'appelle There were Tears, mais le refrain c'est "Don't Stop Fighting", on le retrouve aussi dans Don't Be so Shy, l'énorme tube que tout le monde connaît. Il y a ce truc genre "Allez ! Vas-y quoi !", et j'ai l'impression que vous l'adressez spécifiquement aux femmes. Peut-être à cause aussi de la petite fille qui est sur la couverture de l'album, qui a les bras croisés, qui est hyper déterminée. Vous avez cette volonté d'empouvoier les femmes ?

Imany [00:37:16] Bah pourquoi pas. Je veux dire, souvent je me parle à moi, donc si ça fait écho à vous, c'est que... bah c'est bien. C'est pas une volonté en me disant : "Tiens, qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire pour que les femmes se sentent mieux et prennent leur pouvoir en main", c'est pas du tout ça. Mais souvent, je me parle à moi en fait, je me parle à moi, je suis pas différente des autres. J'ai envie de prendre ma vie en main, j'ai envie de prendre mon destin en main et d'assumer qui je suis, d'accepter qui je suis, sans excuses. Donc c'est vrai que souvent, on se parle à soi en tant qu'artiste. Et puis ça fait écho chez vous ou pas.

Lauren Bastide [00:37:58] Le personnel est universel, on le dit souvent.

Imany [00:38:01] Absolument. Mais tant que c'est - enfin pour moi, je pense - tant que c'est honnête. Dès que vous êtes dans votre vérité, vous tapez dans la vérité des autres et c'est ça que j'aime dans la musique, ou que j'aime dans l'art en général d'ailleurs. Que vous pouvez pleurer devant une œuvre, vous n'y comprenez rien, mais il y a un truc qui vous a touché parce que le mec, il était vraiment honnête dans sa vérité, dans son... de ce que ça veut dire, dans ce qu'il ressentait à ce moment-là. Et à ce moment-là du coup, vous pouvez absolument vous sentir proche d'un Russe qui n'a pas du tout la même histoire que vous, homosexuel, voyez, vingt ans de moins... Pourtant, il y a quelque chose dans son histoire qui résonne avec la vôtre. Quand l'art, et la musique surtout, est comme ça, eh ben c'est pour ça que vous ça peut vous toucher alors que finalement, vous ne connaissez rien de moi et je ne connais rien de vous.

Lauren Bastide [00:38:52] C'est magique, c'est vrai. Alors, il y a un autre... un autre endroit où votre expérience personnelle est devenue la source d'un combat universel, c'est celui que vous menez contre l'endométriose. Cette maladie,

donc, touche entre 10 et 20% des femmes. C'est un chiffre dont j'ai pris conscience en préparant l'interview, mais il y a entre 2 et 4 millions de femmes en France qui sont concernées par l'endométriose donc c'est loin d'être un combat anecdotique quoi. C'est vraiment... Ça concerne énormément de monde. C'est une maladie qui met en moyenne sept ans à être diagnostiquée parce qu'elle est mal connue, parce que les médecins la comprennent pas, parce que quand une femme dit qu'elle a mal, on lui dit : "Bah, c'est normal, prend des calmants, puis ça ira mieux". Je crois que votre engagement aux côtés d'ENDOMind il est né de la rencontre avec une femme, Nathalie Clary. Ça me plaît beaucoup, cette histoire-là. Vous pouvez la raconter ?

Imany [00:39:40] Oui, Nathalie Clary c'est la directrice de l'asso, et qui est en fait agent de voyages. Et elle bookait mes voyages. Et un jour, elle a le courage de me demander, en plus c'est sur la fin du premier album, je suis pas non plus hyper connue, mais elle a le courage de me demander si je voudrais aider à mettre un peu d'éclairage sur cette maladie. Et il s'avère qu'elle ne savait pas que moi-même j'étais atteinte. Donc elle me dit : "Est ce que vous connaissez cette maladie ?", elle est sûre que je vais dire "Non, je ne connais pas", et en fait je lui dit : "Mais je connais très bien. Je suis atteinte, ça fait des années que je le sais." Au début, je dis non. Finalement, je dis oui parce qu'elle arrive à me convaincre et qu'elle me dit : "Bon, je comprends que vous ayez pas envie de le faire. C'est ultra personnel, ça touche à l'intime, mais il faut quand même que vous sachiez que l'une des raisons pour laquelle c'est pas connu, c'est qu'il y a un tabou autour de cette maladie, les femmes n'en parlent pas et donc les femmes sont les premières responsables de la situation dans laquelle elles sont."

Lauren Bastide [00:40:32] Waouh.

Imany [00:40:33] Non mais des fois faut dire la vérité ! Et du coup, j'ai dit : "Bah oui, c'est vrai bah..." J'avais pas beaucoup d'arguments contre elle. Et j'ai dit : "OK, bon bah..." Tu peux pas être à la fois, demander des solutions et être part du problème. Donc voilà, c'est comme ça depuis... bah ouais 4 ans maintenant que je travaille avec... Que je suis la marraine. L'ambassadrice, elle préfère dire...

Lauren Bastide [00:40:51] Ambassadrice d'ENDOMind.

Imany [00:40:52] Mais bon, il n'y a pas de salaire. Elle peut dire ambassadrice ou marraine comme elle veut, moi je le fais gratuitement !

Lauren Bastide [00:40:58] Ça reste du bénévolat.